

Celui-ci, étonné de ce coup de feu imprévu, sentit Alléwémi se dérober sous lui et lui échapper. Une confusion impossible à dépeindre se répandit parmi les Iroquois à cette soudaine apparition de la mort au milieu d'eux. Mais Alléwémi ne voyait rien, n'entendait rien que la honte qui rugissait en lui et la soif de vengeance qui le dévorait. Ayant ramassé son coute-las, il revint sur Ulémas avec la fureur d'un taureau et deux fois le frappa traîtreusement en pleine poitrine. Ulémas chancela sur lui-même et roula sur le sol.

Un cri terrible de jeune fille retentit en ce moment et vingt coups de feu envoyèrent la consternation et la mort parmi les Iroquois. Alors apparurent deux hommes qui, à la tête d'une petite troupe, se ruèrent avec un irrésistible élan sur les Indiens pris à l'improviste et en firent un épouvantable carnage.

C'était le capitaine Robert suivi du chevalier Louis. Le premier ne cessait de crier aux siens : " Exterminez les coquins ! point de quartier aux maudits Iroquois ! " Et sa main faisait pleuvoir la mort autour de lui. Alléwémi l'aperçut terrible, formidable, jouant de la crosse de son rifle et fracassant les crânes avec acharnement. Il comprit que tout était perdu, s'il ne parvenait à rallier les siens en les arrachant à leur terreur panique. Il marcha droit au capitaine, et un combat acharné recommença entre ces deux hommes. Alléwémi brandissait sa terrible hache d'armes ; le capitaine jouait de la crosse de son rifle. Les deux armes se brisèrent dans la lutte. Ils se saisirent corps à corps et disparurent au milieu du nuage de poussière qui tourbillonnait sur la plateforme comme un ouragan. Couverts de poussière et de sang, les deux corps, dans leurs évolutions rapides, paraissaient ne plus en former qu'un seul. Les yeux d'Alléwémi étincelaient comme ceux d'un basilic.

Le combat commencé au centre du village se termina à son extrémité. Plus vigoureux, plus jeune, moins épuisé, le capitaine Robert étant, en un instant, parvenu à se débarrasser des étreintes de son adversaire, saisit un tomahawk à la ceinture d'un indien qui fuyait, lui en asséna un coup qui l'étendit raide mort et levant en l'air l'arme fatale, il revint droit à son adversaire. Celui-ci comprit alors que c'en était fait de lui, croisa les bras et demeura immobile en commençant sa chanson de mort.

— Je fus vaillant entre les plus braves. Les daims ne con-nurent jamais chasseur plus agile et plus adroit. Les armées tremblaient au seul bruit de mon nom. J'ai scalpé les cheve-lures par centaines.

" Ma vie fut consacrée à venger un outrage. Un jour les verges touchèrent le dos d'un prisonnier. Il tua son meurtrier après l'avoir porté à tuer son propre fils. Le second de ses enfants tomba frappé de mon couteau. Sa fille seule échappa à ma fureur ; mais Areskou est maître des destinées. Je vais rejoindre mes pères au pays des âmes. Je souris à la mort ; mes vainqueurs ne se vanteront pas de m'avoir vu regretter la vie."

Pendant qu'il chantait, le capitaine, terrible, l'œil fulgurant, les narines dilatées, le bras frémissant, tenait la hache terrible suspendue au-dessus du crâne de la victime, mais il n'y put surprendre la moindre contraction.

Quand il eut achevé son chant funèbre, l'arme s'abaissa comme la foudre, son crâne vola en éclats, des deux côtés retombèrent sur ses épaules deux lambeaux sanglants. Un instant encore Alléwémi resta debout horrible à voir, puis chancela et tomba sur la terre. Dans le village incendié, tout avait fui ou tombait frappe de mort.

Dès le commencement du combat, Nélida s'était précipitée du côté où se trouvait son frère. À la vue du jeune homme frappé à mort, elle le saisit dans ses bras et se répandit en pleurs. Ulémas appuya doucement sa tête alanguie sur la poitrine de la jeune fille, lui sourit d'un air ineffable et mourut heureux d'avoir contribué à la sauver. Le chevalier Louis l'arracha évanouie à cette dernière étreinte de la mort.

La guerre canadienne était terminée. La paix fut signée à Gand au mois de décembre de 1814, ratifiée à Washington, le 18 février 1815 et publiée à Québec au mois de mars suivant.

Le jour même de sa publication à Québec, Monseigneur Du Plessis unissait dans la cathédrale avec une grande pompe un jeune couple dont on enviait le bonheur. Un vieux capitaine et une femme déjà sur le retour servaient de père et de mère aux deux mariés qui rayonnaient de bonheur. C'était le capitaine Robert ; c'était la mère du chevalier Louis qu'on avait remise en possession de tous les biens de son père, en récompense des services qu'il avait rendus pendant la guerre de l'Indépendance.

FIN

Pour paraître dans le prochain numéro : **GINEVRA**